

# Variété : du tac au tac

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **93 (1966)**

Heft 9-10

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234236>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Du tac au tac

C'était un petit docteur, très aimé des infirmières et des malades. On l'appelait Chou-Chou. Ce diminutif n'avait rien d'offensant, c'était, au contraire, une marque d'affection. Bien entendu, il était censé ignorer ce petit nom.

Or, un jour, l'infirmière-chef, une dame autoritaire et imposante, s'oublia à un tel point qu'elle demanda à une jeune infirmière :

— Savez-vous où est Chou-Chou ? Je le cherche depuis un instant.

Et c'est Chou-Chou lui-même qui répondit :

— Chou-Chou est là !

La dame resta muette de confusion. Elle chercha à s'excuser, mais Chou-Chou l'interrompit en disant :

— Mais, ma chère madame, vous ne m'apprenez rien. Dans les hôpitaux, comme dans les écoles, les sobriquets sont à la mode, et ceux qui en sont affublés ont le bon goût de prendre la chose avec un sourire. Tenez, vous madame, que les jeunes infirmières craignent et à qui elles obéissent aveuglément, que les médecins estiment et respectent, savez-vous comment on vous appelle ? : « la grosse Loulou » !

M. Matter.

## SI VOUS ALLEZ...

*... à Neyruz, ce village qu'a tant aimé notre cher et regretté Adrien Martin, vous ne manquerez pas d'admirer la vue dont on jouit sur la vallée de la Broye et les Alpes lointaines.*

*C'est un village bien tranquille et son église n'a, à première vue, rien de sensationnel. Elle a pourtant sa petite histoire et elle était déjà mentionnée en 1168, comme filiale de celle de Thierrens. Celle-ci était paroissiale et les fidèles s'y rendaient le dimanche — une porte à l'est a conservé le nom de Neyruz. Le sanctuaire de Neyruz était dédié à saint Antoine du Viennois, du moins c'est sous ce vocable qu'il est mentionné en 1359. Depuis 1440, on dit tantôt chapelle, tantôt hôpital de Saint-Antoine.*

*Il y avait un hospice semblable à Lucens, dédié au même saint Antoine et à saint Eloi. Mais en réalité, on n'a que peu d'échos sur l'un et sur l'autre. On peut bien supposer qu'il ne s'agissait pas d'un établissement de quelque importance, car quand les Bernois s'approprièrent des biens de l'église de Neyruz, il n'est plus question d'hôpital, et encore moins de maladière ou de léproserie.*

*Maintenant, c'est une église modeste, avec le clocheton au milieu du bâtiment, une belle chaire en noyer, avec une table de communion monopode de pierre de 1911.*

*A remarquer, en face de la chaire, une fenêtre en plein cintre, à côté d'une crédence et la date de 1757.*

*Si vous vous approchez du pilier public, vous verrez l'écu communal, inspiré du sobriquet des gens de l'endroit et portant deux sympathiques « étiairuz » se faisant face.*

Ad. Decollogny.